Journée de l'Étudiant 2027

MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS

XVII^{e} - XVIII^{e}

XVII^e - XVIII^e

Ariane James-Sarazin, conservatrice générale du patrimoine
Département XVIIe-XVIIIe siècles et collections Camondo
ariane.james-sarazin@madparis.fr
Tél. 01 44 55 58 71



1.

1. Manufacture des Gobelins, Tapisserie dite Chancellerie aux armes du marquis d'Argenson — Vers 1680
Paris
Musée Nissim de Camondo
Legs Moïse de Camondo, 1936, inv. CAM 45
© Les Arts Décoratifs / Jean Tholance



2.

2. Manufacture des Gobelins, Tapis sur le thème de l'Air pour la Grande Galerie du palais du Louvre, commandé par Louis XIV — Vers 1678
Paris
Musée Nissim de Camondo
Legs Moïse de Camondo, 1936, inv. CAM 176
© Les Arts Décoratifs / Christophe Dellière

Le goût pour les tapis et tapisseries du comte Moïse de Camondo

Le comte Moïse de Camondo (1860-1935) mit un soin particulier à réunir en son hôtel de la rue Monceau à Paris, construit par l'architecte René Sergent entre 1911 et 1914, l'une des collections les plus insignes de meubles et d'objets d'art du XVIII^e siècle français. Ce goût de la qualité et de la rareté se retrouve dans l'ensemble des tapisseries, cantonnières, lambrequins, portières, pentes, broderies, garnitures de meubles (fauteuils, paravents, banquettes, etc.) et tapis qu'il destinait aux différentes pièces de son intérieur raffiné. Son choix le porta vers les productions les plus spectaculaires des manufactures royales (Savonnerie, Gobelins, Beauvais, Aubusson).

Il est proposé d'étudier cet ensemble, non seulement sous la forme d'un catalogue raisonné scientifique, au sens traditionnel du terme, mais encore d'expliciter les ressorts ayant mené à sa constitution (réseaux, intermédiaires, vendeurs, conseillers, etc.) sous l'angle de la provenance et de l'histoire du goût, en essayant notamment de comparer la démarche du Comte avec celle d'autres collectionneurs de son temps, ainsi que d'en interroger la spécificité et la monstration dans le cadre d'une reconstitution d'un intérieur aristocratique du XVIII^e siècle qu'offre le musée Nissim de Camondo.

Amplitude du corpus (hors garnitures de meubles) : 16 tapisseries ; 16 cantonnières, lambrequins et portières ; 12 tableaux en tapisserie ; 4 broderies ; 22 tapis. Les garnitures font souvent partie d'un ensemble cohérent avec certaines tapisseries et pourront être incluses à ce titre. Pour les autres, elles pourront faire l'objet d'une étude en fonction du temps imparti pour le mémoire.

XVII^e - XVIII^e



3.

3. Manufacture
de Mennecy —
Groupe de musiciens
Porcelaine tendre
Vers 1750
Paris
Musée des Arts décoratifs
Donation Alfred et
Julie Heidelbach, 1923,
inv. 31524 C
© Les Arts Décoratifs /
Christophe Dellière



4.

4. Manufacture
de Mennecy —
Pot à fard en forme
d'artichaut
Porcelaine tendre
Vers 1750-1760
Paris
Musée des Arts décoratifs
Achat, 1997, inv. 998.72.1
© Les Arts Décoratifs /
Jean Tholance

Les porcelaines de la manufacture de Villeroy-Mennecy

Faisant suite à leur récolement en 2011 par Muriel Barbier, conservatrice en chef et aujourd'hui directrice des collections du château de Fontainebleau, les 500 porcelaines de la manufacture de Villeroy-Mennecy appartenant aux collections de céramique du musée des Arts décoratifs forment un ensemble extrêmement cohérent et significatif de la production de cette manufacture française et de son évolution. Celle-ci a commencé de manière modeste dans le château du duc de Villeroy (une protection était en effet nécessaire en raison du privilège de Vincennes), puis a été transportée en 1750 dans le village de Mennecy ; elle était liée à un magasin parisien situé 33 rue de Charonne, où l'on faisait aussi de la décoration. La manufacture ferma ses portes en 1773, ses derniers propriétaires Jacques et Jullien ayant fondé une autre fabrique à Bourg-la-Reine près de Sceaux. Il est proposé d'établir le catalogue raisonné de cet ensemble. En fonction des résultats obtenus, une publication pourrait être envisagée par le Musée.

XVIIe - XVIIIe



5. Manufacture de Paul Hannong

Strasbourg, vers 1748-1754
Paris, MAD, inv. 24893, don Roger et Marcel Martin du Gard, 1925
© Les Arts Décoratifs / Jean Tholance

5.

La collection de faïences de l'écrivain Roger Martin du Gard, prix Nobel de littérature

Plus connu pour son œuvre littéraire, dominée par son « roman de longue haleine », en huit volumes, Les Thibault, qui lui valut le prix Nobel de littérature en 1937, Roger Martin du Gard (1881-1958) fut aussi collectionneur. C'est ainsi qu'il rassembla un ensemble d'une soixantaine de faïences anciennes, qui portent témoignage du goût pour les trompe-l'œil à l'imitation d'animaux, de légumes ou de fruits au XVIIIe siècle. Il est proposé d'étudier cet ensemble insolite donné au musée des Arts décoratifs d'un triple point de vue : à partir de l'identification précise des différentes pièces en termes de centre de production, de manufacture et de datation, on pourra s'interroger sur leur statut et les usages dont elles sont le reflet sous l'Ancien régime, puis aborder la question des ressorts qui ont conduit Roger Martin du Gard à collectionner cette typologie précise, à la lueur de son histoire personnelle et de son travail littéraire.



6. Manufacture de Niderviller

Vers 1750
Paris, MAD, inv. 24903, don Roger et Marcel Martin du Gard, 1925
© Les Arts Décoratifs / Cyrille Bernard

6.

XIX^e siècle et Art nouveau

XIXe siècle et Art nouveau

Audrey Gay-Mazuel, conservatrice du patrimoine, collections historiques XIXe siècle - Art nouveau
audrey.gay-mazuel@madparis.fr
Tél. 01 44 55 58 64



1.

Alfred Jorel, tabletier —
Coffret
Paris, 1908
Bois, nacre, ivoire
Inv. 2022.16.1, Méru,
musée de la nacre
et de la tabletterie

Alfred Jorel (1860-1927)

Comme son père avant lui, Alfred Jorel est formé au métier de tabletier, également appelé « sculpteur sur éventail ».
Il collabore avec de grandes maisons, notamment Duvelleroy, et expose de nombreux éventails et peignes à l'Exposition « La Parure précieuse de la femme » en 1908.
Son talent est rapidement reconnu : il reçoit plusieurs distinctions, dont une médaille d'honneur de 3e classe dans la catégorie arts décoratifs au Salon des Artistes français de 1907.
Peu à peu, il s'éloigne de l'univers de l'éventail pour se consacrer à la statuaire. En 1914, il présente des œuvres à l'Exposition de la Statuette au musée Galliera, puis en 1915, il expose deux sculptures à l'Exposition nationale des œuvres des artistes tués à l'ennemi, blessés, prisonniers ou mobilisés.
Cette monographie est à faire en lien avec le musée de la Nacre et de la Tabletterie de Méru (Oise) qui conserve un fonds important d'archives et d'œuvres de Jorel.

XIXe siècle et Art nouveau



Alphonse Debain,
orfèvre —
Théière
Paris, 1900
Argent doré et ivoire
Modèle présenté
à l'Exposition universelle
de 1900
Acquisition réalisée grâce
au soutien de Madame
Krystyna Campbell-Pretty
et de sa famille, 2021
© Les Arts Décoratifs /
Christophe Dellière

Alphonse Debain
(orfèvre à Paris de 1883 à 1911)

Issu d'une lignée d'orfèvres parisiens installés rue du Temple depuis 1847, Alphonse Debain perpétue un savoir-faire familial d'exception. Il fait insculper son poinçon en 1883 et s'établit au 79 rue du Temple, où il succède à Philippe Berthier, spécialiste de la petite orfèvrerie de table et de l'orfèvrerie religieuse. Il présente ses premières créations à l'Exposition universelle de Paris en 1889, où il reçoit une médaille d'or pour ses couverts et un service de toilette remarqués pour leur qualité d'exécution. Membre du jury lors de l'Exposition universelle de 1900, hors concours il expose néanmoins ses dernières œuvres. Celles-ci témoignent d'un style personnel affirmé, où, selon ses contemporains, « l'amour de la nature – et non la mode – l'a conduit à une stylisation de la flore très originale. » Malgré son importance au sein de l'histoire de l'orfèvrerie française, aucune monographie n'a jamais été dédiée à ce talentueux artiste, reconnu et célèbre en son temps.

1.

XIXe siècle et Art nouveau



1.

Louis Bottée, sculpteur : statuette
Le Reliquaire
Paris, 1903
Ivoire, ivoire patiné, marbres de couleur, bronze, coffret en ivoire, argent, argent doré et émail, branche de lis en argent ciselé, socle en bois
Modèle présenté
Exposition universelle de 1900
Don Henri-Georges Berger, 1910
Musée des Arts décoratifs

Louis Bottée (1852-1941)

Après un apprentissage dans une fabrique spécialisée dans le travail des métaux et des cours du soir aux Arts décoratifs, Louis Bottée intègre ensuite Ecole nationale des beaux-arts en 1871. Il suit alors les enseignements dispensés par Hubert Ponscarme pour la gravure en médailles, ainsi que ceux dispensés par Augustin-Alexandre Dumont et Aimé Millet pour la sculpture.

Lauréat du Prix de Rome en 1878, il est également récompensé au Salon de 1882 pour son Saint Sébastien. Représentatif du renouveau de la médaille à la fin du XIXe siècle, il développe une production marquée par une esthétique Art nouveau. Son talent est notamment sollicité par le joaillier Henri Vever, pour lequel il réalise plusieurs modèles de bijoux.

Célèbre pour le raffinement de ses médailles, Bottée est représenté dans les collections du musée par plus de vingt exemplaires. Une dizaine de pièces complémentaires permettent de mieux comprendre la diversité de sa production, qui couvre aussi bien les armes, les bijoux et les objets de toilette. Parmi ses réalisations les plus remarquables figure la sculpture polychrome Le Reliquaire, composition majeure associant ivoire, marbres et bois.

Avec Jules-Clément Chaplain, Alexandre Charpentier et son ami Oscar Roty, Louis Bottée appartient à cette génération de médailleurs qui renouvelle profondément cet art à la fin du XIXe siècle.

XIXe siècle et Art nouveau



1.

Paul Victor Grandhomme, dessinateur
Projet pour un émail peint
vers 1880
Crayon graphite et gouache traitée en grisaille sur papier
Musée des Arts décoratifs

Paul Victor Grandhomme (1851-1944)

Peintre émailleur reconnu des salons officiels, Paul Victor Grandhomme se forge une place au sein du style néo-Renaissance en vogue dans le dernier quart du XIXe siècle. Proches du symbolisme de Puvis de Chavannes et de Gustave Moreau, ses émaux au style académique rencontrent un franc succès auprès des amateurs de bijoux précieux et raffinés. Dans une forte veine historiciste, son style joue sur des couleurs profondes et translucides qui évoquent les objets précieux du XVIe siècle. Le Musée des Arts décoratifs conserve au sein de son département Arts graphiques un fonds de près de cent dessins signés Grandhomme. Cet ensemble se focalise sur la représentation du nu féminin et sur son intégration à des thèmes mythologiques, allégoriques et historiques chers à cet émailleur. Ce travail de recherche permettra de mesurer le rôle du dessin dans la démarche artistique de Grandhomme et de mettre en lien ce fonds graphique avec les émaux réalisés.

XIXe siècle et Art nouveau



3.

Anonyme —
Secrétaire à abattant
France, vers 1860-1880
Paris, musée des Arts décoratifs, legs Edouard Martell, 1929, inv. 26641

Le goût pour le XVIIIe siècle dans le mobilier français de la seconde moitié du XIXe siècle

Apparue sous la monarchie de Juillet, dans les années 1840, l'influence des décors et des typologies des meubles créés au XVIIIe siècle, sous les règnes de Louis XV de Louis XVI, se déploie dans l'ébénisterie française de la seconde moitié du XIXe siècle pour atteindre son paroxysme entre les années 1880 et l'Exposition universelle de 1900 où des meubles de style rocaille sont présentés aux côtés de créations Art nouveau. Longtemps négligé par l'histoire du goût et l'historiographie contemporaine, ce pan de l'ébénisterie française reste à étudier. Si une monographie sur François Linke a été publiée par Christopher Payne en 2003, les grandes maisons parisiennes, comme Sormani, Dasson ou encore l'ébéniste bronzier Millet, n'ont jamais fait l'objet de recherches approfondies. Il sera possible de mener des monographies complètes sur une de ces maisons ou de les étudier ensemble, dans le cadre d'une recherche de deux années sur les influences du mobilier rocaille et de style Louis XVI sur les meubles français entre 1850 et 1900.

Asie

Asie

Béatrice Quette, conservatrice en charge des collections asiatiques
beatrice.quette@madparis.fr
Tél. 01 44 55 59 93

1. Agrafe —
Chine, dynastie Han (206 av. notre ère – 220 ap. notre ère)
Bronze moulé, incrusté, or, argent
L. 20 cm
Legs Henri Rivière, 1954
Inv. 36885

2. Agrafe —
Chine, dynastie Han (206 av. notre ère – 220 ap. notre ère)
Bronze moulé, incrusté, pâte de verre ou pierre (?)
L. 19 cm
Legs Henri Rivière, 1954
Inv. 36888

3. Agrafe —
Chine, dynastie Qin (221-207 av. notre ère)
Bronze moulé
L. 11 cm
Legs Henri Rivière, 1954
Inv. 36890

Sujets de recherches asiatiques

Les agrafes en bronze de la collection Rivière

En 1954, le musée des Arts décoratifs reçoit en legs de l'artiste Henri Rivière, un ensemble d'objets japonais et chinois. Parmi ceux-ci figure un lot de près de vingt agrafes en bronze chinoises de la période des Royaumes-Combattants (481/453-221 av. notre ère) et des dynasties impériales Qin (221-207 av. notre ère) et Han (206 av. notre ère-220 ap. notre ère). Utilisées pour fermer un vêtement, ces agrafes sont de formes et de formats divers et montrent divers types et techniques de décor.



1.



2.



3.

Asie

1. Brûle-parfum en forme de gui —
Hu Wenming (actif fin XVI^e – début XVII^e siècle)
Chine, dynastie Ming (1386-1644)
Alliage cuivreux, martelé, repoussé, doré
H. 7,4 cm
Legs Raoul Duseigneur, 1916
Inv. 20257

2. Ensemble pour l'encens : brûle-parfum, vase, boîte , sur socles —
Chine, dynastie Qing (1644-1912)
Néphrite, bois sculpté
H. totale : 26 cm
Don E. Délicourt en souvenir de son frère M. Thierry, 1937
Inv. 33403, 33404, 33405

3. Boîte à encens —
Chine, dynastie Ming (1386-1644)
Émaux cloisonnés sur alliage cuivreux, doré
D. 9,5 cm
Don David David-Weill, 1923
Inv. 23638

Objets chinois pour l'encens

En Chine, la culture de l'encens est très ancienne. Liées aux religions taoïste et bouddhique, elle est aussi en usage dans les milieux lettrés. Véhicule spirituel, ou raffinement quotidien, la pratique de l'encens impose la réalisation de multiples objets. Leurs formes évoluent au cours des siècles. Les collections du Musée des Arts décoratifs conservent de nombreux objets chinois liés à cette activité et plus particulièrement pour les dynasties Yuan (1279-1368), Ming (1368-1644) et Qing (1644-1912). Ils sont réalisés dans divers matériaux et techniques tels que la céramique, les émaux cloisonnés, les pierres dures, mais aussi le textile. Ces œuvres proviennent de divers achats faits par l'institution et reçus en dons ou en legs de généreux collectionneurs dans le contexte du japonisme et plus particulièrement de la fin du XIX^e siècle au milieu du XX^e siècle.



1.



2.

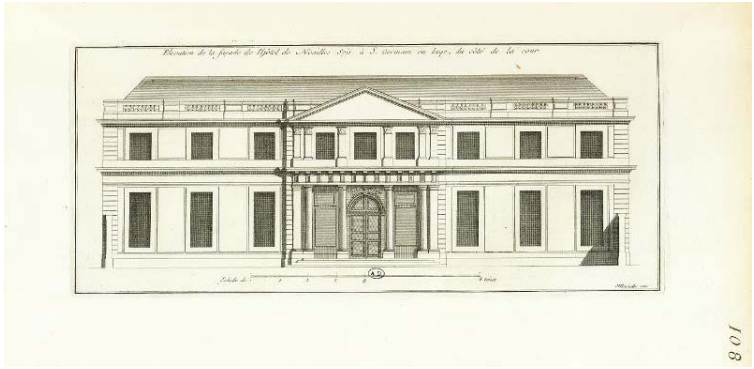


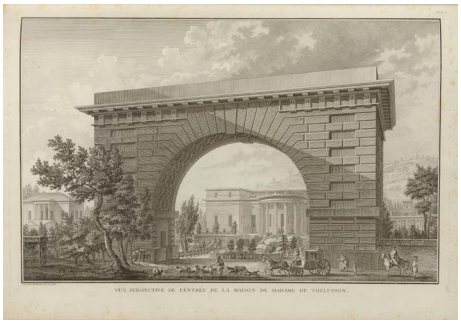
3.

Bibliothèque et archives

Bibliothèque et archives

Laure Haberschill, responsable des fonds patrimoniaux
laure.haberschill@madparis.fr
Tél. 01 44 55 59 84





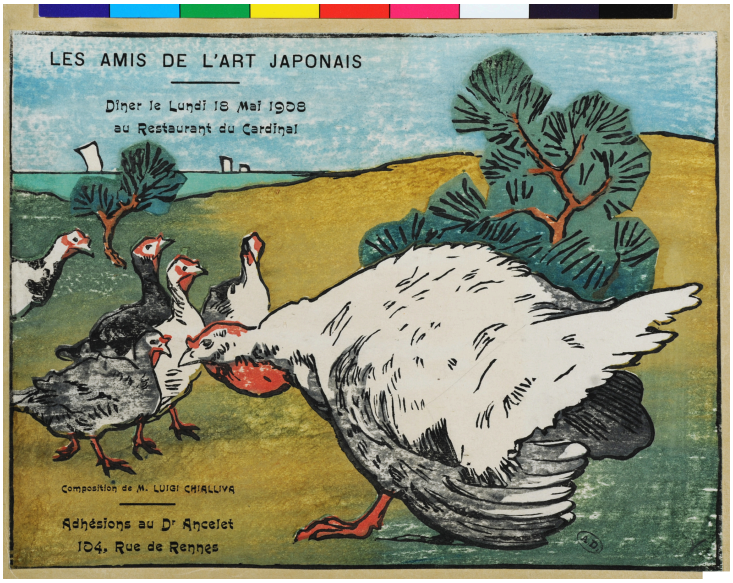
Architecture

Le fonds de traités d'architecture de la bibliothèque du musée des Arts décoratifs

Le fonds de traités d'architecture est un des cœurs de collections de la bibliothèque. Constitué dès la fondation de l'Union centrale en 1864, il est une des parties les plus remarquables de la collection de livres anciens, que ce soit par la quantité, puisqu'il en compose près du cinquième, que par la qualité. En effet, il comprend la plupart des principaux ouvrages de théorie architecturale édités entre les XVI[e] et le XVIII[e] siècles : dix éditions de Vitruve, à partir de la première traduction en italien De architectura libri dece, publiée à Côme en 1521, six éditions des I quattro libri dell'architettura de Palladio, publiés entre 1570 et 1764, les grands traités des XVII[e] et XVIII[e] siècle, comme le Parallèle de l'architecture antique et de la moderne de Roland Fréart de Chambray, ou les différents écrits de Jacques-François Blondel, et enfin l'un des plus beaux exemplaires de la deuxième édition de L'Architecture de Claude-Nicolas Ledoux, publiée à Paris en 1847 par Daniel Ramée.

Périmètre du fonds : 242 livres publiés essentiellement en France et en Italie, entre 1521 et 1847.
Périmètre de l'étude : Il est demandé aux étudiants une analyse de ce fonds afin d'en retracer l'histoire, d'en déterminer les particularités de la constitution et de mettre en valeur les principaux donateurs et leurs relations avec l'Union centrale.

Bibliothèque et archives



Dîner des Amis japonais, lundi 18 mai 1908, composition de Luigi Chialliva

1.

Les dons de Raymond Koechlin à la Bibliothèque du musée des Arts décoratifs

Raymond Koechlin et ses collections

Raymond (1860-1931) fait partie des grands donateurs du musée des Arts décoratifs. Entre 1899, année de son entrée au conseil de cette institution, et sa mort en 1931, il fit preuve de grande générosité envers la bibliothèque : il lui donna plusieurs centaines de livres, ainsi que des milliers de photographies et estampes.

Diplomate de formation et journaliste, il put, après le décès de son père en 1895, se consacrer entièrement aux études historiques et aux collections. Vice-président de Union centrale des arts décoratifs (UCAD) en 1910, président de la Société des amis du Louvre et membre du Conseil des musées nationaux en 1911, ses principaux domaines de prédilection furent les arts japonais, chinois, persan et gothique. Il collectionna ces arts, écrivit à leur sujet et contribua à plusieurs expositions.

Les dons et le périmètre de recherche

Ses dons à la bibliothèque témoignent de la diversité de ses centres de recherche et de ses productions, ainsi que de ses liens avec les spécialistes des différents arts réunis dans ses collections.

Périmètre du fonds
- Plusieurs centaines de livres, essentiellement publiés à son époque.
- Plusieurs milliers de photographies, notamment réparties dans 12 albums consacrés aux arts asiatiques et 3 albums de la collection iconographique Maciet. Ces derniers réunissent la documentation photographique rassemblée pour son ouvrage sur les ivoires gothiques français.
- De très nombreuses estampes et documents iconographiques dispersés dans la collection Maciet.

Périmètre de recherche
Il est proposé aux étudiants de rédiger un mémoire caractérisant les types de documents donnés par Raymond et mettant en évidence les liens entre ces documents, ses domaines de prédilection, sa vie de collectionneur et ses différentes publications.

Bibliothèque et archives





1.

1. Michel Buffet entouré de ses collaborateurs au sein de son agence Vecteur industriel — vers 1986.
© Les Arts décoratifs / Pascal Guy

Design

Michel Buffet (1931-2024)

Michel Buffet est un designer industriel, né le 10 novembre 1931, disparu tout récemment en 2024. Il a donné ses archives au musée des Arts décoratifs en 2021.
Après des études d'ingénieur et d'architecte d'intérieur, Michel Buffet débute sa carrière dans les années 50 en se spécialisant dans la création pour l'habitat, notamment avec du mobilier et des luminaires. Certaines de ces réalisations ont fait l'objet d'édition et plusieurs objets font partie aujourd'hui des collections du musée des Arts décoratifs.
Plusieurs luminaires dessinés dans les années 50 font l'objet aujourd'hui de réédition.
Michel Buffet a par la suite collaboré avec Jacques Vienot au sein de l'agence Technès, premier bureau en France spécialisé en esthétique industrielle, puis avec la Compagnie d'esthétique industrielle (CEI) fondée par Raymond Loewy (1893-1986).
En 1985, Michel Buffet crée sa propre agence « Vecteur Design Industriel » où il poursuit son activité de recherche et développement dans les domaines du transport ferroviaire, aéronautique et maritime jusqu'aux années 2000.

Fruit de son activité personnelle et de son activité de recherche et développement, les archives de Michel Buffet concentrent tous les projets réalisés (ou non) durant les 40 ans de sa carrière entre 1950 et les années 2000 sur des supports variés : dessins préparatoires, croquis, calques, tirages de plan, de maquettes, affiches, catalogues, photographies.
Ces archives constituent pour le monde de la recherche un ensemble essentiel qui permet de retracer ses nombreux projets, chantiers et réalisations dans le domaine des transports -ferroviaire, aéronautique et maritime-, sur l'environnement, les produits industriels, les aménagements intérieurs.

Périmètre de l'étude : L'étude de cet ensemble riche et touchant à de nombreux champs d'application de l'esthétique industrielle sur plus de 50 ans est à réaliser, avec les axes de recherche suivants : design industriel ; Compagnie d'esthétique industrielle (CEI) ; Vecteur Design Industriel ; études des procédés de travail avant l'informatisation.

Mode et textile

Mode et textile
De 1800 à 1946

Marie-Sophie Carron de la Carrière, conservatrice en chef
marie-sophie.carrondelacarriere@madparis.fr
Tél : 01 44 55 58 66





Nicole Groult (1887-1966), à la croisée des influences artistiques et des arts décoratifs

Au-delà de l'intérêt lié à la personnalité de femme libre et affranchie de Nicole Groult, cette recherche pluridisciplinaire permettra de valoriser plusieurs collections et départements du musée des Arts décoratifs (la mode, le mobilier, la peinture, les papiers peints, les arts graphiques, la photographie et la bibliothèque) qu'il conviendra de relier pour analyser et définir une cohérence esthétique entre ces différents domaines. Nicole Groult est au centre de cette constellation artistique.

Le corpus étudié s'étendra des années 1910 jusqu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale.

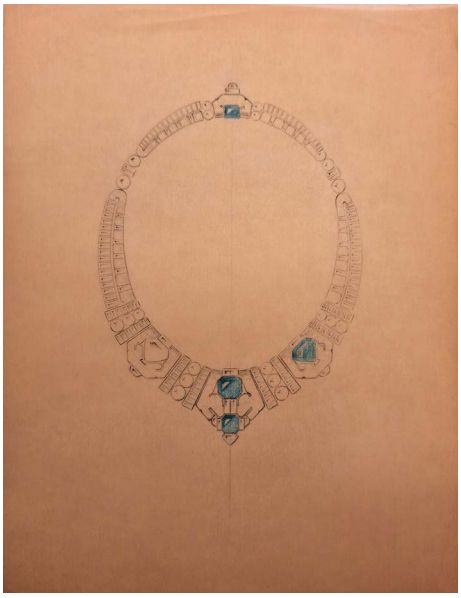
Bijoux

Bijoux

Mathieu Rousset-Perrier, conservateur du patrimoine,
collections Moyen Âge, Renaissance, Bijoux, département des collections historiques
mathieu.rousset-perrier@madparis.fr
Tél. 01 44 55 58 15







Fonds Dumont & Cie
© Les Arts Décoratifs

3.

Étude du fonds Dumont & Cie

Il s'agira, pour l'étudier, d'affiner le classement du fonds en effectuant des regroupements, d'inventorier l'ensemble de ce fonds couvrant la période des années 1930 aux années 1950, de marquer les œuvres, de les récoler, de photographier les dessins et de les reconditionner

Dessins

Dessins

Clara Roca, conservatrice, responsable des collections de dessins, papiers peints et photographies, département des Arts graphiques
clara.roca@madparis.fr



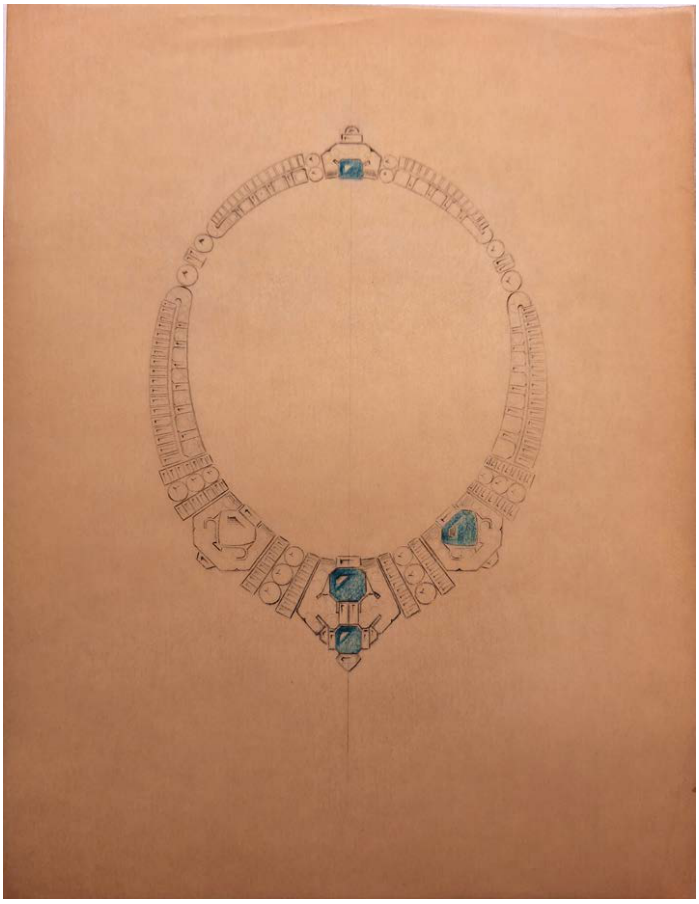
Victor Lhuer (1876 - 1952)

Le musée des Arts décoratifs conserve environ 2000 dessins de Victor Lhuer. Né à Bucarest, Lhuer se forme à l'École nationale des arts décoratifs. Lié au monde de la mode, il travaille pour la maison Parry, dirigée par Jean Patou, puis pour Paul Poiret, avant de devenir « tisserand d'art ». Le fonds des Arts Décoratifs, dont l'inventaire à la pièce, le marquage, le reconditionnement et la numérisation restent à faire, révèle une production très variée, où se mêlent des portraits et caricatures (de Kees Van Dongen au clochard Bibi-la-Purée), des projets de broderies pour des chaussures d'André Perugia, des études de costumes auvergnats, bourbonnais, espagnols, italiens, autrichiens ou africains, autant que des recherches sur les virtualités formelles des taches de café. Encore inexploité, son étude promet de belles découvertes.

Dessins







3.

Fonds Dumont et Cie
Crédit : Les Arts Décoratifs

Étude du fonds Dumont & Cie (1937 - v. 1985)

Ce fonds de dessins de bijoux de la maison Dumont et Cie représente un corpus de 241 feuilles couvrant une période allant essentiellement des années 1930 aux années 1950. Le fonds reste encore à être exploré : il s'agira dans un premier temps d'affiner son classement par typologie de bijou et par période, en effectuant des regroupements, de l'inventorier, et de marquer, reconditionner et photographier les dessins. Ce travail pourra être assorti d'une étude sur la nature et le statut de ce fonds de dessins de bijoux et de la maison Dumont et Cie elle-même, qui a pu travailler pour plusieurs grands noms de la joaillerie et de la place Vendôme. Il déboucherait alors sur une réflexion autour des questions de sous-traitance dans le milieu de la bijouterie et de la joaillerie.

Papiers peints

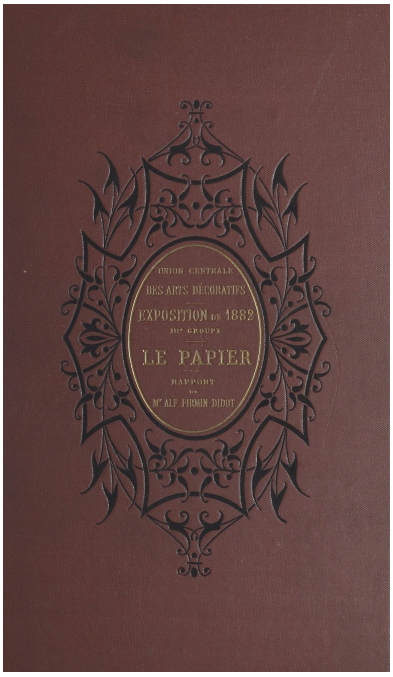
Papiers peints

Marion Neveu, assistante de conservation
marion.neveu@madparis.fr
Tél. : 01 44 55 58 65

Edouard Müller

Edouard Müller (1823-1876), surnommé Rosenmüller en raison de sa spécialité en peinture et dessin de fleurs qu'il vend aux industriels du papier peint tels que Zuber et Desfossé. Son parcours sera à retracer dans une monographie. Environ 150 œuvres inventoriées dans les collections lui sont attribuées, dont des grands décors. Il s'agira de poursuivre cet inventaire afin de pouvoir constituer un catalogue exhaustif, à compléter avec l'identification d'œuvres conservées dans d'autres collections publiques.





Le papier, IIIe groupe de l'exposition technologique, Firmin-Didot

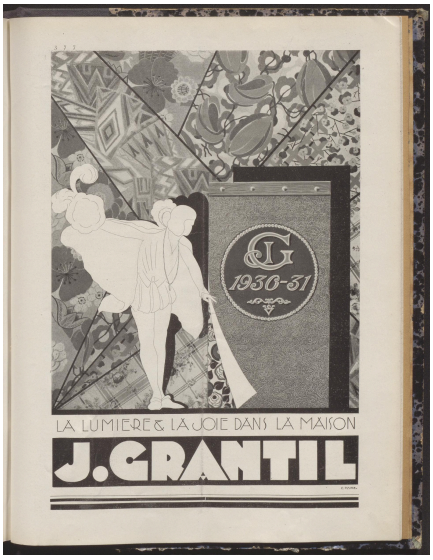
Exposition de 1882

Les papiers peints ont fait l'objet d'une première grande exposition organisée par l'Union centrale des arts décoratifs au Palais de l'Industrie, en 1882. La recherche portera sur l'événement lui-même et sera complétée par une étude des œuvres conservées, dans le cadre d'un inventaire.

Papiers peints



2013.88.29, Les Arts Décoratifs, Jean Tholance 1.



2.

Papiers peints et tentures, no 117, décembre 1930

Une dessinatrice de papiers peints

Zofia Rostad, née en 1935, est une célèbre dessinatrice qui a créé des modèles destinés aux éditeurs de textiles et de papiers peints, notamment pour la décoration de chambres d'enfants. La recherche consistera à établir une monographie de l'artiste, tout en complétant l'inventaire du fonds conservé au musée.

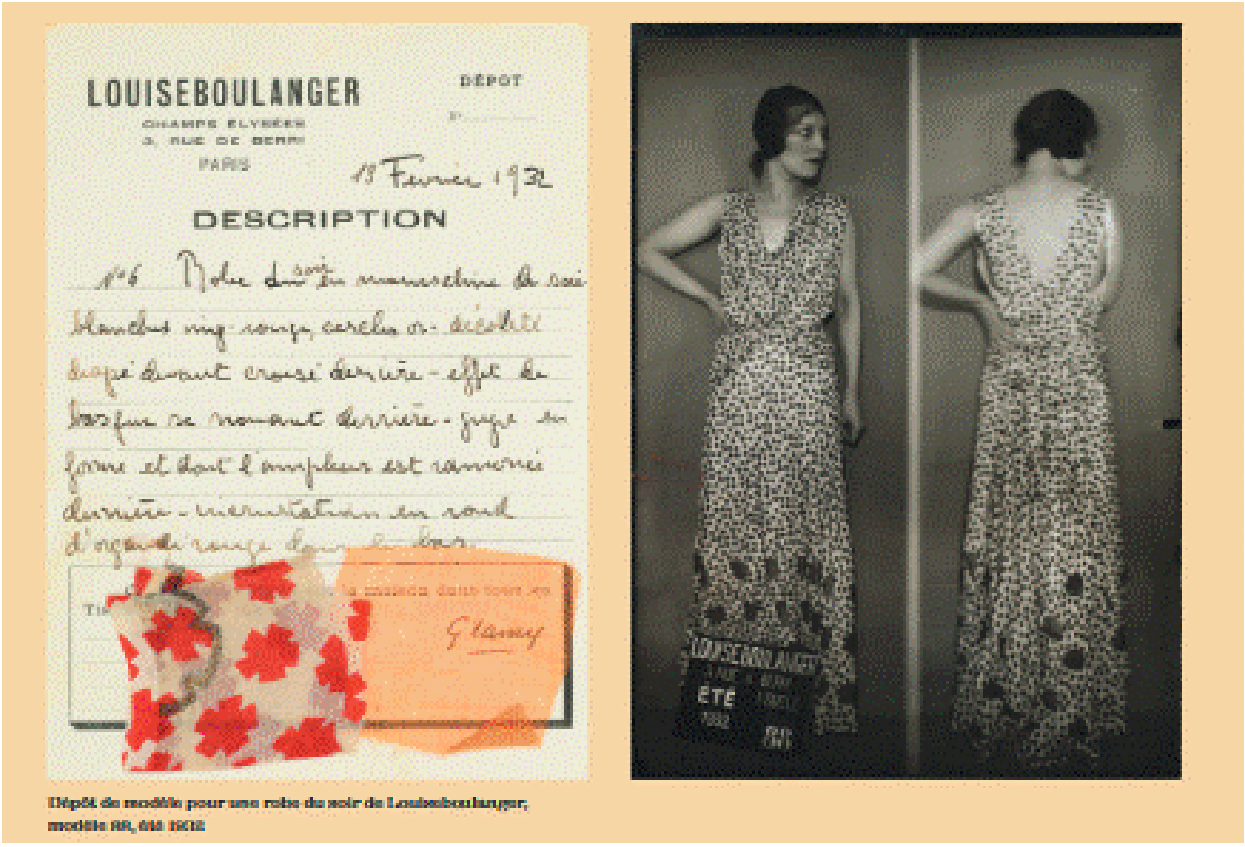
La manufacture Grantil

Il s'agira de retracer l'histoire de cette grande manufacture, depuis sa création en 1838 par la famille Grandthille jusqu'à la fermeture de son site de Châlons-en-Champagne, en 2012. En parallèle, une étude des nombreux échantillons conservés sera menée, en lien avec une opération de numérisation.

Photographies

Photographies

Sébastien Quéquet, attaché de conservation
sebastien.quequet@madparis.fr
Tél. 01 44 55 59 50



Dépôt de modèle pour une robe du soir de Louiseboulanger, modèle 88, été 1932

1.

1. Anonyme — Dépôt de modèle pour une robe du soir de Louiseboulanger, modèle 88, été 1932

Les dépôts de modèles de Louise Boulanger

Le musée des Arts décoratifs conserve plusieurs centaines de dépôts de modèles de la maison de couture « Louiseboulanger » des années 1920-1930. Louise Boulanger (1878-1950) travaille d'abord pour Chéruit avant de lancer sa propre griffe. Célèbre pour l'élégance et la fluidité de ses robes du soir, elle se distingue dans l'emploi de taffetas, de tissus peints et de crêpes imprimés, avec une palette très colorée. Ses dépôts de modèles en témoignent grâce à des descriptions précises et à des échantillons de chacun des textiles employés.

Collectionneuse des artistes de l'Art Déco comme Henri Simmen, Jean Dunand et Georges Bastard, elle fait partie des célébrités de l'époque. L'étude de ce fonds photographique inédit permettra de faire ressortir de l'ombre son travail et son nom aujourd'hui moins connus.

Design graphique et Publicité

Design graphique et Publicité

Amélie Gastaut, conservatrice en chef
en charge des collections design graphique et publicité
amelie.gastaut@madparis.fr

Monographies d'artistes

Pal (Jean de Paléologue, dit)
(Bucarest 1860 - Miami Beach, 1942)

La collection design graphique et Publicité conserve 205 affiches.

Pal serait un descendant d'une dynastie impériale des Paléologues qui régna sur Byzance pendant près de 200 ans (1259-1453). Sa famille n'exerçait plus de pouvoir politique mais continuait de vivre dans la splendeur aristocratique en Roumanie. Pal grandit et fait son service militaire en Roumanie avant d'orienter sa carrière dans l'art.
Après des études à l'école Gravesend à Londres, il travaille comme illustrateur pour différentes revues telles que "New York Herald" et "Vanity Fair", et comme affichiste.

En 1893, il s'installe à Paris où il continue de travailler comme illustrateur dans des revues comme "La Plume", "Le Rire", "Cocorico", "Frou-Frou", "Sans Gêne" ou "La Vie en rose".
L'imprimeur Paul Dupont lui demande alors de monter un atelier lithographique d'affiches. Ainsi entre 1895 et 1900, il se consacre de plus en plus intensément à l'affiche et produit un grand nombre d'affiches publicitaires et pour le spectacle. Pendant cette courte période il réalise certains des modèles les plus sensuels jamais utilisés dans la publicité jusqu'alors.



Ses hommages au charme et à la beauté féminine rendent ses affiches reconnaissables entre toutes. Dans ses allégories, il emprunte le vocabulaire et la palette des peintres pompiers.
Il introduit dans l'affiche un type de femme sensuelle, à l'œil de velours, parée de bijoux et souvent très dénudée. Aussi bon peintre qu'affichiste, il explore les mêmes sujets dans ses peintures à l'huile.

En 1900, il part brusquement pour les États-Unis, où il travaille jusqu'à la fin de sa vie dans le graphisme appliqué aux magazines d'abord, puis plus tard aux annonces-presse et à la publicité automobile, ainsi que dans l'industrie du film et l'animation.
(inv. 14122 et 14744)

Design graphique et Publicité

L'atelier des frères Choubrac

La collection design graphique et Publicité conserve environ 225 affiches

Alfred Choubrac (1853–1902) est un peintre, dessinateur et affichiste. Élève des peintres Charles Augustin Victor Doërr (Paris 1815–1894) et Isidore Alexandre Auguste Pils (Paris, 1813 ou 1815–1875), il expose entre 1875 et 1885 des tableaux aux sujets exotiques au Salon de la Société des Artistes français. Il a fait des caricatures pour la presse illustrée : Le Chat noir, Fin de siècle, Le Gil Blas illustré et réalisa des décors de théâtres parisiens, mais il est surtout célèbre pour ses affiches de théâtre, de cirque, de fêtes, de concert (Scala, Ambassadeurs, Folies Bergères) et de librairie. Dans le monde du dessin humoristique, Alfred Choubrac s'est taillé une solide réputation de dessinateur de petites femmes un rien provocantes.



Son frère, Léon Choubrac, dit Hope (1847-1885) a également été affichiste. Il s'est formé seul. Il débute avec quelques dessins humoristiques dans "Titi", et continue avec "Le Chat noir" (1883) ou la plaquette éditée par Monnier, "Folles de leur corps". Il réalise de nombreuses affiches illustrées dont la plupart sont signées de son pseudonyme Hope. Il est considéré, avec son frère et Jules Chéret, comme un des maîtres de l'affiche. Les deux frères fondèrent leur propre atelier d'affiches, l'Atelier Choubrac.
(inv. 9578 et 16579.1 bis)

Design graphique et Publicité

Affiches américaines Charles Lévy, affiches françaises Emile Lévy fin XIX^e siècle

La collection design graphique et Publicité conserve environ 550 affiches.

Ces deux imprimeurs parisiens sont très prolifiques dans les années 1870 à 1900. Émile Lévy travaille dans un premier temps sous la direction de l'imprimeur Louis Célestin Ferdinand Drouart, situé à Paris, avant d'ouvrir sa propre entreprise installée de 1873 à 1883 rue de la Jussienne, de 1885 à 1886 au 4 Rue Rameau puis de 1886 à 1892 au 36 rue des Petits-Champs, toujours à Paris. La mention de son imprimerie se rapproche de celle de « Ch. Lévy », qui signait ses lithographies « Affiches Américaines. Ch Lévy ». Pour faire la distinction avec Charles Lévy, Emile Lévy utilisa dans les années 1880, la mention « Affiches Française imp Émile Lévy ».



Design graphique et Publicité

Histoire de l'Alliance Graphique Internationale

En 1955, le musée des Arts décoratifs accueille au sein de la nef, dans une scénographie de René Herbst, la première exposition de l'Alliance Graphique Internationale (AGI). Créée au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, l'agi est née d'un désir convergeant d'ouverture et d'union. Elle est apparue, en 1950, suite à la rencontre amicale de trois graphistes français, Jean Picart Le Doux, Jean Colin et Jacques Nathan et de deux graphistes Suisse, Froitz Bülher et Donal Brun, à l'occasion d'une exposition de leurs travaux à Bâle. Ils partageaient l'envie de regrouper des graphistes internationaux au sein d'un « club professionnel » qui aurait essentiellement deux buts : le premier, de « créer des liens d'amitiés entre des artistes graphiques de différents pays que rapprochent des affinités esthétiques et dont la notoriété s'est affirmée dans le domaine de la publicité, du livre ou de l'art mural » ; le second, de « faire connaître au public, par des expositions et des manifestations diverses, les recherches que poursuivent à travers le monde les chefs de file de l'art graphique moderne ». En 1952, l'idée se matérialise et l'agi est créée, à Paris. Elle regroupe 65 membres de dix pays. Aujourd'hui l'agi compte plus de 400 membres internationaux qui se retrouvent tous les ans lors d'un congrès annuel. (inv. 2008.109.1 et inv. 20052.2)

Histoire du film publicitaire et de ses réalisateurs

Le film publicitaire a et est encore systématiquement dénié, peu étudié ; l'histoire du film publicitaire recoupe pourtant celle du cinéma, mais sa nature mercantile et sa qualité de sous-produit culturel ont contribué à ce qu'il soit mis au ban. Pourtant, on compte parmi les pionniers du cinéma et du film publicitaire quelques noms illustres tels que : les Frères Lumière, Georges Méliès, Félix Mesguich ou encore Emile Cohl. Cette histoire commune commence dès, 1895, année du dépôt du brevet en France de la première séance de projection du film des frères Lumière. Le film fut très vite utilisé comme élément de réclame et pris trois formes : le sketch comique, le documentaire et le dessin animé.

En 1897, les frères Lumière tourne la première publicité pour le savon Sunlight. Ils réaliseront également des documentaires pour des marques comme pour les établissements Moët et Chandon en 1904.

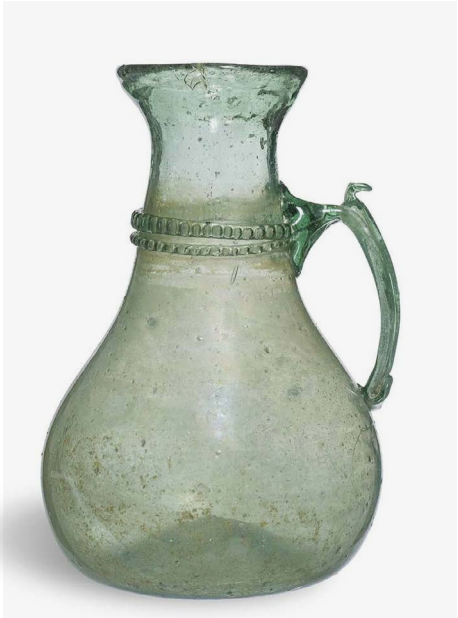
Verre

Verre

Jean-Luc Olivié, conservateur en chef
en charge des collections de verre
jean-luc.olivie@madparis.fr



1.



2.



3.

1. Gobelet —
XVe siècle,
Ancienne collection
Victor Gay
© Les Arts Décoratifs

2. Pot à anse —
XVe, XVIe siècle (?)
Ancienne collection
Victor Gay,
achat 1909
© Les Arts Décoratifs

3. Aiguière —
XVIIe siècle
Ancienne collection
Victor Gay
© Les Arts Décoratifs

Verres du Moyen Âge au XVIIIe siècle
Établissement du catalogue des pièces de la collection Victor Gay acquise en 1909 par l'UCAD

Un ensemble de 31 pièces de l'Antiquité au XVIIIe siècle, rassemblé par l'auteur du Glossaire du Moyen Âge et de la Renaissance, acquisition réalisée en 1909.

Histoire de la collection et de l'homme :
Victor Gay (1820-1887)
Son Glossaire du Moyen Âge
et de la Renaissance
http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k9636610d/f10.image
ou : https://archive.org/details/glossairearcho01gayv

Verre



4.

4. Coffret —
Cesson-Langles
18 rue Potard
Rouen, 1843
Plaques de verre translucides et miroirs appliqués de verre filé
Inv. 2024.77.1
© Les Arts Décoratifs / Christophe Dellière

Le verre travaillé à la lampe à Rouen et dans la région du XVII^e^ au XIX^e^ siècle

À partir d'un rare coffret acquis en 2024 par le musée des Arts décoratifs, signé et daté « Cesson-Langles – 18 rue Potard – Rouen, 1843 », l'étude porte sur le corpus de pièces de comparaison ainsi que sur la recherche d'archives concernant l'artisan ayant réalisé ce coffret. Elle s'étend plus largement à l'analyse des verriers installés à Rouen, inscrits dans la tradition des émaux travaillés à la lampe — une technique associée à Nevers, mais attestée aussi dans de nombreuses autres villes. Pour plus de contexte et de comparaison, on se référera à l'article d'Hubert Cabart, *Un atelier d'émailleur au XVII^e^ siècle à Rouen,* publié dans les actes du 13^e^ congrès de l'Association Internationale pour l'Histoire du Verre, 1995, pp. 437-446.



5.

5. Léon Delagrange (1872-1910) et Almaric Walter (1870-1959) —
Jeanne d'Arc au bucher
Pâte de verre
1903
Inv. 2025.73.1
© Les Arts Décoratifs

Étude sur un sculpteur méconnu de la fin du XIX^e^ siècle — Léon Delagrange (1872-1910)

À partir d'une œuvre rare acquise en 2025 par le musée des Arts décoratifs — *Jeanne d'Arc au bûcher,* réalisée en 1903 — cette étude propose d'établir le parcours et le corpus artistique de l'artiste. Elle s'intéresse plus particulièrement à cette acquisition du musée des Arts décoratifs, fruit d'une collaboration entre Delagrange et le céramiste-verrier Almaric Walter (1870-1959), avant que ce dernier ne soit recruté par la maison Daum pour fonder un atelier de pâte de verre à Nancy. Cette œuvre est rare dans les collections publiques françaises, et constitue la première pièce de Delagrange à intégrer une collection publique parisienne.